



desclée  
de  
brouwer

# Christian Salenson

## Les sacrements

Sept clés pour la vie

*Chemins de Dialogue*

# Les sacrements

Christian Salenson

# **Les sacrements**

*Sept clefs pour la vie*

Desclée de Brouwer

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'autres temps « les communistes », « les juifs », « les barbares » et d'autres encore, font obstacle à une entrée en fraternité. Heureusement et paradoxalement j'ai souvent remarqué que des personnes qui ont des jugements quelque peu racistes sur « les Arabes » ou « les musulmans » peuvent être les meilleurs amis du monde avec un Maghrébin avec qui ils sont en relation ! En général, les gens valent mieux que leurs « idées » !

Le baptême révèle cette fraternité universelle et introduit le baptisé à combattre en lui et autour de lui toute forme de violence et d'atteinte à la fraternité. Christian de Chergé dit qu'après sa rencontre du soir de Noël 1993 avec Sayah Attiyah, il priait ainsi : « Désarme-moi, désarme-les. » Ce n'est pas un hasard si c'est précisément à propos des relations avec les autres croyants que le concile Vatican II affirme : « Nous ne pouvons invoquer Dieu pour Père si nous refusons de nous comporter fraternellement avec certains hommes<sup>36</sup> », tant il est vrai qu'il y a là en quelque sorte pour l'Église et pour chaque chrétien une épreuve de vérité.

## **La liberté des fils**

Le fils, « aussi longtemps qu'il est un enfant, l'héritier quoique propriétaire de tous les biens ne diffère en rien d'un esclave. Il est sous le régime des tuteurs et des intendants... Aussi n'es-tu plus esclave mais fils ; fils et donc héritier de Dieu<sup>37</sup> », dit Paul. Le fils est libre. « Le Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres<sup>38</sup>. » Commence alors pour chacun un véritable exode vers la liberté, de l'enfance de la foi à la filiation, de la rivalité à la fraternité, du pouvoir confisqué à la collaboration effective, « de la sainteté désirée à la pauvreté offerte<sup>39</sup> »... Qui

ne trouvera son achèvement que lorsque nous remettrons ultimement notre vie entre les mains du Père.

Cet itinéraire est un chemin de retour vers le Père, même pour ceux qui ne le nomment pas ainsi. Le Père accueille ses fils et ses filles dans ses bras, les invite à sa table eucharistique et les revêt du vêtement blanc du salut. Nombreux sont ceux de toutes appartenances culturelles et religieuses qui prennent place à « la table des pécheurs ». Avec le frère aîné de la parabole, reprocherions-nous au Père d'avoir une table trop ouverte quand nous ne la voudrions réservée qu'à ceux qui n'ont jamais quitté la maison ?

Ce chemin d'exode est un chemin tracé à la suite de nos pères qui par la foi ont répondu à l'appel de partir vers un pays inconnu, qui ont quitté l'Égypte, séjourné sous la tente, qui ont marché « comme s'ils voyaient l'invisible », comme le chante magnifiquement le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux.

Chaque année, au cours de la vigile pascale, les chrétiens célèbrent cet exode baptismal. Le jour de leur baptême ou de leur entrée en Église, ils ont été accueillis sur le parvis. Ce sera encore sur le parvis de l'église que le jour de leurs obsèques ils seront reçus par le célébrant et introduits rituellement dans la grande assemblée de la Communion des saints. Aussi chaque année, la nuit de Pâques, les chrétiens sont rassemblés à l'extérieur de l'église dans la nuit et en un rite de procession, ils entrent dans l'église, expression rituelle de leur entrée dans la Jérusalem céleste. Ils s'avancent « sans autre lumière pour les guider que celle qui brille au-dedans de leur cœur ». Notre Pâques se fait de nuit, dans le clairoscur de la foi ! Mais « la ténèbre n'est pas ténèbre devant toi et la nuit comme le jour illumine<sup>40</sup> », aussi chacun peut chanter avec Jean de la Croix : « Ô nuit bienheureuse ! Ô nuit plus aimable que l'aurore ! Ô

nuit toi qui as uni l'aimé divin avec sa bien-aimée<sup>41</sup>. » Toute notre vie est comme signifiée dans ce passage liturgiquement célébré.

Les fils se souviennent alors que toute leur vie, ils ne cessent de faire le passage de l'extérieur à l'intérieur, de l'obscurité à la lumière, de la dispersion au rassemblement, jusqu'à l'unité de tout leur être en Dieu.

---

1. Mt 3,17.

2. Rm 8,29.

3. Ps 138,13-15.

4. Ep 1,4.

5. Jr 1,5.

6. Ep 1,5.

7. Mt 3,17.

8. Rm 8,17.

9. 1 Co 13,11.

10. 1 Jn 4,18.

11. Lc 15,11-32.

12. Lc 15,18.

13. Christian DE CHERGÉ, homélie du jeudi saint 1995, *L'autre que nous atten-dons*, Cahier de l'abbaye d'Aiguebelle, 2006.

14. Ps 27,1.

15. Rm 8,35.

16. Ps 27,1.

17. Mt 29,9.

18. Ep 3,15.

19. Julia Kristeva, psychanalyste, invitée avec les représentants des religions du monde par Benoît XVI à la rencontre d'Assise du 27 octobre 2011, appelle à une nouvelle compréhension du « maternel ».

20. Mt 1,19.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

43. Mt 14,22-33.
44. Simone WEIL, « Réflexions sans ordre sur l'amour de Dieu », *Œuvres complètes*, Écrits de Marseille, livre IV, tome 1, Paris, Gallimard, 2008, p. 278.
45. Jc 2,18.
46. He 11,3.
47. Ps 19,2.
48. Simone WEIL, « Formes de l'amour implicite de Dieu », *op. cit.*, p. 303.
49. Rm 1,20.
50. AUGUSTIN, *Les confessions*, livre X, chapitre VIII, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998.
51. JEAN CASSIEN, *Les conférences*, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes », t. I, conférence n° III, « Des trois renoncements », 2008, p. 138.
52. He 11,8.
53. Gn 18,12.
54. Gn 21,6.
55. 1 Co 15,26.
56. Jn 13,16.
57. Ps 71,6.
58. He 11,32.
59. He 11,1.

# III

## La senteur du parfum

*La maison s'emplit de la senteur du parfum.*

Jn 12,3

Après le baptême et avant de communier, celui qui est baptisé est confirmé. Il est marqué du sceau de l'Esprit. Dira-t-on que l'on reçoit le Saint-Esprit au moment de la confirmation ? Celui qui a été baptisé l'a été dans l'eau mais aussi dans l'Esprit. « Depuis le commencement du monde l'Esprit est présent dans l'univers et il a été répandu dans les cœurs<sup>1</sup>. » Qui donc pourrait croire que l'on enferme l'Esprit Saint dans un rituel, lui qui est « comme le vent, dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va<sup>2</sup> » ?

L'Église a-t-elle la capacité de donner l'Esprit ? Seul le Père peut donner l'Esprit à la demande du Fils. « Je prierai le Père pour qu'il vous envoie l'Esprit<sup>3</sup>. » Avec beaucoup de sagesse, Isidore de Séville, un père de l'Église disait : « Nous pouvons recevoir l'Esprit Saint, mais nous ne pouvons pas le donner, mais nous invoquons Dieu afin qu'il le donne<sup>4</sup>. » Voilà ce que fait l'Église ! Elle invoque le Père pour qu'il envoie l'Esprit, confiante dans la promesse de Jésus qu'il ne nous le refusera pas. « Si vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste ne refusera pas son Esprit à ceux qui le lui demandent<sup>5</sup>. »

Comme en tout sacrement, celui qui le reçoit est assuré dans la foi que Dieu s'engage à ses côtés. Les sacrements sont les

signes de son initiative. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis<sup>6</sup>... » Chacun s'efforce de répondre à la fidélité de Dieu en sachant que « si nous sommes infidèles lui restera fidèle<sup>7</sup> ». Aussi, évitera-t-on tout ce qui pourrait laisser croire qu'il s'agit d'un engagement humain lucide et réfléchi. *A fortiori* s'il s'agit d'adolescents. Ce n'est pas l'âge idéal des grands engagements définitifs ! L'engagement de la personne ne peut définir un sacrement quand il s'agit essentiellement de donner sa foi dans l'engagement indéfectible de Dieu.

La confirmation fait partie des trois sacrements de l'initiation chrétienne et elle est située très précisément entre le baptême et l'eucharistie. Ce serait extrêmement choquant pour un catholique de faire communier les catéchumènes avant qu'ils ne soient baptisés<sup>8</sup>. Ce l'est tout autant, à juste titre, pour nos frères orthodoxes que des néophytes communient avant d'être chrismés. « Tous les chrétiens sont appelés ainsi parce qu'ils ont reçu l'onction mystique du Chrême<sup>9</sup> », rappelle Augustin. Heureusement Paul VI a rétabli l'ordre normal pour les adultes : « Quand on baptise quelqu'un la nuit de Pâques, il est immédiatement confirmé puis eucharistié<sup>10</sup>. » L'ordre des rituels est lié à l'intelligence des mystères. Aucune fonction n'établit quelqu'un au-dessus des rituels.

## **L'Esprit dans la vie**

Chaque homme, confirmé ou non, a une certaine expérience de la vie dans l'Esprit.

L'Esprit est présent dès l'origine et plane sur les eaux originelles : « La terre était informe et vide, les ténèbres

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la communauté comme étant le corps du Christ.

## **Mon propre corps**

« Discerner le corps ! » Quelle merveilleuse expression ! « C'est vraiment ne pas respecter le pain et le vin eucharistique que de les consommer indignement<sup>10</sup>. » Mais il n'y a pas que le corps sacramentel qu'ils consomment indignement. Ils ne respectent pas non plus leur propre corps. Certains membres de la communauté vivaient, selon une expression de l'époque, « à la corinthienne<sup>11</sup> » ! Dans ce port de la Méditerranée où circulaient toutes les opinions et toutes les nouvelles croyances, les mœurs étaient relâchées<sup>12</sup>. « Vous ne savez pas discerner le corps, leur dit Paul, quand vous allez avec des prostituées. Ne savez-vous pas que celui qui s'unit avec une prostituée n'est avec elle qu'un seul corps<sup>13</sup> ? » « Vous ne savez pas discerner que le corps est pour le Seigneur et le Seigneur est pour le corps<sup>14</sup> ? » « Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ<sup>15</sup> ? » Entendons les paroles de Paul ! Le corps de chacun fait partie du corps du Christ car comme il le dira avec tant d'insistance, chacun est membre de ce corps. « Il y a une diversité de membres dans le corps mais chacun est membre pour sa part<sup>16</sup>. » « Nous sommes le corps du Christ. Chacun de nous est un membre de ce corps, chacun reçoit la grâce de l'Esprit pour le bien du corps entier », reprend un cantique. Comment entrer en communion avec le Christ sans se reconnaître soi-même comme membre de ce corps ?

Quand, dans la célébration de l'eucharistie, il est dit à celui qui vient communier : « Le corps du Christ », à travers le corps sacramentel, il lui est clairement indiqué qu'il est appelé à

reconnaître son propre corps comme corps du Christ. Je suis corps du Christ. Augustin le dira avec force : « Recevez ce que vous êtes ! » Et qui sommes-nous ? Le corps du Christ ! « Devenez ce que vous recevez ! » Devenez le corps du Christ ! « Si vous les avez reçus dans de bonnes dispositions, vous êtes ce que vous avez reçu », dit Augustin<sup>17</sup>. « Tout l'effet de la participation au corps et au sang du Christ est de nous transformer en ce que nous consommons<sup>18</sup> », dit Léon le Grand. Ce mystère est grand ! Nous avons de la peine à nous reconnaître une telle dignité. Comment croire que par notre corps, nous appartenons au Seigneur ? Nous sommes les membres de son corps. Voilà ce que l'Église croit ! Les conséquences sont immenses. Certes en terme de respect de son propre corps, mais n'allons pas trop vite au plan éthique. Prenons le temps d'écouter et de recevoir le mystère ! Quelle dignité incomparable ! Combien je vais aimer mon corps ! Le poète Charles Péguy n'hésitait pas à écrire qu'en christianisme seul ce qui est charnel est réellement spirituel<sup>19</sup>.

Nous sommes les héritiers d'une philosophie du corps qui le matérialise. « L'âme du philosophe méprise profondément le corps<sup>20</sup> », ou encore : « Le corps est la prison de l'âme », écrivait Platon<sup>21</sup>, le « corps-machine », disait Descartes. Tous ces dualismes mortifères expliquent bien des dérives vers un mépris du corps et une peur de la sexualité. Dans la culture de notre temps, le corps est malmené : exalté et exhibé, protégé et dopé, adulé et rejeté. La liturgie dit : « Le corps du Christ. » Le chrétien répond : « Amen ! » Oui ! La Révélation chrétienne l'assure à chacun. Il est le corps du Christ, membre de ce corps, dans cette communion avec la tête du corps qu'il est en train de vivre et célébrer ici et maintenant.

## Le corps de l'autre

L'autre aussi est corps du Christ. Dans la parabole dite du jugement dernier, Jésus fait comprendre ce qu'est le jugement. Il est dernier car il est le jugement à la fin des temps mais aussi parce qu'il est le critère ultime pour juger de toute situation. « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais nu, malade ou en prison et vous m'avez visité<sup>22</sup>... » Ces propos ne sont pas vaguement métaphoriques. Le Christ s'identifie clairement à celui qui a faim, soif, est malade ou étranger, etc. Nous n'en finissons pas d'être étonnés de cette identification. La vie de François d'Assise fut bouleversée par la rencontre d'un lépreux<sup>23</sup>.

Le corps du Christ est cet autre. Aussi n'est-il pas utile d'aller chercher bien loin la présence du Christ. Marie Madeleine n'a pas reconnu le Christ dans le jardin<sup>24</sup> « parce qu'elle cherchait loin celui qui était près », selon Maître Eckhart<sup>25</sup>. La présence du Christ s'inscrit sur le visage de l'autre car l'autre est membre de son corps.

« Le corps du Christ », dit le célébrant. « Amen ! » Ce qu'il m'est donné de vivre dans le temps de la célébration est l'expression de ce que je poursuis au quotidien. Je reconnais le corps du Christ, je l'aime, je le vénère, je l'adore, je le sers, j'entre en communion avec lui ici dans le rite sacramentel et là dans cet autre aux multiples visages et tout particulièrement à travers cet autre, conjoint et/ou ami(e), don précieux qui m'est fait où il m'est donné d'expérimenter et de vivre intimement l'autre comme corps. La communion au corps du Christ s'y vit avec une intensité particulière, intimement, charnellement pourrions-nous dire, même si évidemment les formes varient selon les relations. Voilà une belle manière de faire eucharistie !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## **La célébration du don**

La célébration de l'eucharistie met en scène liturgiquement ce renversement. Celui qui s'avance pour communier se tient debout, les mains ouvertes. Il reçoit le corps du Christ. Il est dans la posture de celui qui reçoit et non de celui qui donne. Là où dans les religions, les hommes s'approchent de Dieu pour lui offrir des présents, dans l'eucharistie l'homme s'approche pour recevoir. Les hommes, dans les sacrifices, offraient des biens à la divinité. Là, Dieu offre à l'homme et il s'offre lui-même. L'homme n'est plus à l'initiative de l'échange. L'initiative vient de Dieu. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis<sup>16</sup>. » Voilà une affirmation décisive de la foi chrétienne. « Il a changé la nature même du sacrifice », pourra écrire Jean Chrysostome.

## **Le don gratuit**

Le sacrifice est un échange. Il le demeure. L'offrant n'est plus l'homme mais Dieu. Le destinataire n'est plus Dieu mais l'homme. Dans les sacrifices anciens, l'homme offrait à Dieu. Dans le sacrifice du Christ, Dieu lui-même s'offre aux hommes. Celui qui s'avance pour communier, reçoit sacramentellement le don qui lui est fait. Mais là où l'homme offrait à Dieu pour recevoir en retour, Dieu offre gratuitement. Lui seul est capable de gratuité. Il offre sans attendre de retour. Il laisse l'homme libre de répondre. Cette gratuité du don, la théologie l'appelle la grâce. La grâce est ce que l'on reçoit gratuitement et gracieusement, sans mérites de notre part. Jésus révèle que le Père offre gratuitement ses biens : la vie, la nourriture pour vivre, l'amour dont nous avons besoin, le pardon, la Parole jour

après jour, manne reçue quotidiennement dans le désert de nos vies. Ultimement, il s'offre lui-même pour être en communion avec nous. « Je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, je prendrai mon repas avec lui<sup>17</sup>. » Il donne sans considération de nos mérites et sans se préoccuper de ce que nous répondrons. Il donne sans faire acception des personnes. À tous il offre sa lumière et sa vie. « Le soleil se lève aussi bien pour les méchants que pour les justes<sup>18</sup>. »

## Accueillir les dons

Ainsi chacun peut considérer tout ce qu'il a reçu « du ciel ». Sa vie tout d'abord car toute vie vient de Dieu. Tout amour reçu a sa source en Dieu car Dieu est « l'Amour en sa source<sup>19</sup> ».

Chacun peut considérer tous les cadeaux qu'il a reçus. Certains sont des cadeaux décisifs dans son histoire : des enfants, des amis. D'autres sont des cadeaux du quotidien. À travers tout cela, jour après jour, Dieu exprime à chacun son amour inconditionnel. L'homme qui sait reconnaître toutes les bonnes choses qu'il y a dans sa vie en conçoit beaucoup de bonheur.

Ultimement Dieu se donne lui-même dans son Fils. Il propose une relation d'amour, au quotidien, une relation d'unité, une communion avec lui sans s'arrêter à la considération de nos faiblesses et de nos limites. L'homme qui le désire ouvrira sa vie à cette venue du Christ en lui. Il entrera en relation avec lui jusqu'à désirer l'union totale dans l'amour et l'abandon de tout son être.

Cette nouvelle forme de l'échange, révélé et scellé par le Christ, les anciens l'appelaient l'*admirabile commercium*,

l'échange admirable. Augustin appelait le Christ le « divin mercator » ! « Ce divin marchand a apporté de son pays des biens inestimables<sup>20</sup> ! » N'est-il pas admirable que Dieu veuille instaurer avec l'homme une relation sur d'autres bases que la relation comptable ? Le commerce ancien est renversé, une autre relation est possible qui va révolutionner non seulement la relation à Dieu mais aussi la relation aux autres. Quelle va être la réponse de l'homme ?

## **La réponse de l'homme**

### ***La foi***

Les dons de Dieu, exceptionnels ou quotidiens, sont accueillis dans la foi. Elle permet de les reconnaître. Certes, quelqu'un peut toujours se lamenter de ce qui lui manque et se complaire dans la plainte. L'homme de foi se réjouit de ce que la vie lui donne. Il en sait l'origine. Il sait que la vie ne vient pas de lui. L'homme de foi accueille ce qui lui est donné dans la confiance et comme un signe de l'amour de Dieu pour lui. Dieu donne gratuitement. Celui qui répond librement par la foi en bénéficie pleinement.

### ***L'action de grâce***

L'homme a la liberté de répondre à ce don que Dieu fait de lui-même. Aux grâces reçues, l'homme répond en rendant grâce. Il n'y est pas obligé ! Il ne faut pas avoir peur de dire que l'homme n'est pas tenu de répondre aux dons que Dieu lui fait. Cette liberté de l'homme est la condition même de l'amour qu'il peut porter à Dieu. S'il ne répond pas Dieu continuera à lui dispenser ses grâces et à lui proposer son amour. Il ne se vengera

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ni à l'extérieur de soi, ni à l'intérieur. C'est la vacuité totale. Les mystiques parlent de la nuit des sens. L'expression dit bien ce qu'elle veut dire. Ils l'ont éprouvée, parfois très longuement. Mais on est tous des mystiques<sup>16</sup> ! Des gens qui habitent plus ou moins dans le mystère. Seule l'intensité de l'expérience varie. Cela rassure de savoir que d'autres l'ont vécue, décrite même, mais n'enlève rien à la souffrance de la traversée !

Absence dans la prière... Se tenir dans la prière comme si on était dans un désert, quand ce n'est pas parfois un manque de goût, une absence de tout désir. C'est encore et toujours la même expérience de l'absence lorsque les choses ne présentent plus que le visage de leur brute apparence, comme si elles n'avaient plus de sens, plus de présence consistante autre qu'une banale matérialité. Elles sont là mais elles n'ont plus de présence réelle. C'est encore l'expérience éprouvante de l'absence de l'autre, l'autre que l'on cherche à tâtons sans pouvoir le rejoindre. L'expérience de l'absence aussi de cet être cher que la mort nous a enlevé et dont on cherche la présence en soi, autour de soi, dans la prière sans la trouver. Souffrance extrême. Cruelle absence !

Le signe eucharistique est encore là comme Présence attestée au creux de la nuit. L'expérience de l'absence est nécessaire à l'expérience de la présence, d'autant plus que c'est par l'absence que s'instaure et se vérifie la bonne distance. Le manque de l'autre, quel qu'il soit, nous creuse. Son absence est encore le lieu où vient se lover une présence en creux. L'expérience de l'absence est curieuse car pour douloureuse qu'elle soit, elle n'est pourtant pas sans consistance. « L'attente fait grandir les vrais désirs et fait tomber ce qui n'était pas de vrais désirs<sup>17</sup> », dit Grégoire le Grand. L'absence n'est pas le vide absolu même si elle se présente comme une blessure, une

morsure.

### *La présence en creux*

Plus habituellement, l'épaisseur du signe et son opacité tiennent à distance de la présence immédiate et vive. Il reste de la place pour une certaine forme de présence. Ni présence vive, ni absence cruelle, cette présence sourde est comme enfouie au fond de soi ou des choses. On aimerait la saisir et en jouir mais elle est insaisissable et se dérobe. J'expérimente alors que je n'ai pas le pouvoir de rendre la Présence présente, pas même en la désirant ardemment. La Présence est là, en moi, sous la double modalité de la présence et de l'absence, dans une sorte de clair-obscur, heureux et douloureux à la fois. Je sais par expérience – mais je ne le dis jamais avec plaisir – que ce chemin-là est une forme de dépossession qui creuse en moi la vérité du manque. Je sais ce chemin-là bénéfique, aussi je m'efforce de ne pas trop « râler » quand cette forme de sécheresse se prolonge trop à mon goût... Cette sourde douleur de ne pas jouir en plénitude de la Présence est souffrance d'amour... Cette présence-absence me creuse, creuse mon désir, ma soif... « Je suis présent dans votre absence », dit une hymne de la liturgie de l'Avent.

### **Des dispositions requises**

Est-ce à dire que je n'ai rien à faire ? Est-ce à dire que je suis livré à l'arbitraire, au bon vouloir d'une Présence qui m'échappe ? D'une certaine manière il faut répondre oui car l'Autre n'est pas au bout de mon désir. La Présence n'est jamais au terme de ses efforts. Elle ne se conquiert pas mais se reçoit plus ou moins bien, selon sa propre disponibilité intérieure. Elle

n'est pas uniquement cette force extérieure qui fait irruption. À l'instar de l'épouse du Cantique des cantiques, elle se donne à celui qui s'ouvre et se tient disponible à sa manifestation, pourvu qu'il accepte de ne jamais en avoir la maîtrise. n peut désirer la Présence, se rendre disponible, s'y préparer mais jamais la provoquer.

Celui qui est trop projeté à l'extérieur de lui-même n'entendra pas cette présence. Qu'il se divertisse dans les choses, qu'il se saoule dans le travail, qu'il se replie sur lui-même, et l'expérience de la présence s'estompera. Paradoxalement, pour faire l'expérience d'une présence autre il faut s'habiter soi-même. Quand vient le désir de s'arrêter, de prendre du temps, de se consacrer un peu plus à la prière, on ne désire rien d'autre que de créer les conditions favorables à l'accueil de la Présence. Mais, inversement, que le moi envahisse le champ, que quelqu'un s'enferme dans l'introspection, ressasse ses soucis, habite sa plainte... Et il n'y a plus d'espace pour la rencontre et la Présence. Il faudra trouver la justesse intérieure pour ne pas être diverti totalement à l'extérieur de soi et laisser de la place de soi à soi pour qu'une présence soit possible.

Dans la relation à l'autre une certaine distance est nécessaire. La fusion étoufferait la présence. La juste distance en est une des conditions. La fixation idolâtrique sur l'autre aliénerait l'espace et ferait perdre la possibilité de la présence au moment même où l'on croirait qu'elle est à portée de main. L'autre est sacrement de la Présence, il n'est pas lui-même la Présence. Aucun signe ne peut la contenir. La passion amoureuse en ses commencements peut dévorer l'espace de la présence. Pareillement, la dérive dévotionnelle des néophytes, l'échauffement spirituel subjectif ou la tentative de mainmise de l'homme religieux aliènent l'altérité de la Présence.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu a toujours été fidèle ! » Nous avons bien ri ! J'ai ensuite été témoin d'un homme qui, deux heures durant, a relu sa vie en me signalant la présence de Dieu qu'il avait reconnu aux moments clés ou fondateurs de son existence !

## **Laissez-vous réconcilier**

« Laissez vous réconcilier<sup>25</sup> ! ... » L'apôtre Paul ne dit pas : « Réconciliez-vous ! », mais : « Laissez-vous réconcilier ! » La psychologie et les techniques d'analyse apportent une aide précieuse à celui qui a besoin de comprendre des aspects de sa personnalité ou de son passé pour pouvoir dépasser des souffrances psychiques qui empoisonnent son existence mais le risque serait de croire que l'on renoue soi-même les fils brisés de son histoire. Selon la Révélation chrétienne, la réconciliation n'est pas une œuvre personnelle, le résultat de ses seuls efforts. n reçoit la réconciliation.

« Se laisser réconcilier » renvoie en effet à un Autre que soi par qui la réconciliation arrive. Cet Autre est Dieu luimême. Elle nous arrive à travers les autres qui sont en quelque sorte les médiations nécessaires par lesquelles Dieu opère cette réconciliation. D'expérience nous savons que certaines personnes nous ont permis d'accepter des parts obscures de nous-mêmes et d'aller plus loin que les blessures.

« Se laisser réconcilier » demande une certaine « passivité » comme l'indique toute la tradition spirituelle. Il s'agit bien de se laisser faire mais cette « passivité » est très active si on peut dire. Cette « passivité » est une attitude active de foi, de confiance vive en Dieu et dans les autres. n peut lutter pendant des années contre soi, mener le combat pour réconcilier des parts de sa vie, de son tempérament, de ses inclinations sans y

parvenir, dépenser beaucoup d'énergie, comme Jacob qui lutte toute la nuit<sup>26</sup>, jusqu'au jour où, après avoir beaucoup lutté, on finit par comprendre qu'il y a des combats que l'on ne gagne qu'en rendant les armes. Ce n'est pas une démission de reconnaître que par soi-même, on n'y parvient pas. Il faut même beaucoup de courage et de confiance pour s'en remettre à un Autre. n fait alors l'expérience, déconcertante de simplicité, de l'efficacité de ce simple geste d'abandon confiant. Nous n'avons souvent pas autre chose à faire. Ce que dit le mystique rhénan Jean Tauler pourrait être repris : « M'abandonner, c'est mon affaire, à Lui d'illuminer<sup>27</sup> ! » L'humilité gagne les combats que l'on avait si souvent perdus... N'est-ce pas aussi cela que l'on signifie dans la célébration du sacrement ? C'est pourquoi Paul se fait insistant : « Nous vous en supplions ! Laissez-vous réconcilier<sup>28</sup> ! »

## **Les signes du pardon**

Comme la grâce, le pardon est donné d'abord dans la vie. Il n'est pas accordé uniquement dans l'acte de sa célébration sacramentelle. Tous les hommes bénéficient du pardon de Dieu depuis les origines car « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés<sup>29</sup> » et il n'abandonne personne à son désarroi, à sa misère d'Égypte ou à ses fautes trop lourdes.

La source du pardon est en Dieu le Père. Il est la source de la vie, la source de l'amour et aussi la source du pardon. Personne n'a jamais accès à une source. Certes, on peut remonter un ruisseau mais même lorsque l'on parvient au lieu de son jaillissement, la source se dérobe encore à nos yeux. Il en va ainsi de la vie, de l'amour et du pardon. Une vie n'a pas son

origine en elle-même. Tous les amoureux du monde savent que l'amour est plus grand que leur cœur et qu'il n'est pas la somme de leur affection mutuelle. Il en va de même pour le pardon. On en constate les effets. Il se donne à voir dans tous les renouveaux et toutes les renaissances de nos existences mais on ne le cerne jamais car « tout vient de Dieu qui nous a réconciliés par le Christ<sup>30</sup> ».

Des signes sont donnés. Aux juifs qui demandent des signes, Jésus répond : « Il ne vous sera pas donné d'autre signe que celui de Jonas<sup>31</sup>. » Jonas passe trois jours dans le ventre du poisson. Les Pères de l'Église y ont vu la figure de la mort et de la résurrection du Christ. La vie renaît là où le péché des hommes a fait son œuvre, là où le mal s'est déchaîné, là où tout est perdu dans la mort de cet innocent crucifié. Le Ressuscité est le Crucifié. De fait il n'y a pas d'autre signe que ce signe-là : le signe de la croix. Il est tracé sur le front du baptisé car il est le signe par lequel s'interprète le mystère fondamental de toute vie. La vie renaît à l'endroit où elle a été malmenée, blessée, anéantie même. Là où le péché nous a humiliés, là où la trahison nous a anéantis, une vie nouvelle peut repartir. Là où une vie de couple a échoué, une vie dans l'amour est encore possible. La foi des chrétiens est foi en la vie plus forte que la mort, en l'amour plus fort que la trahison, en la grâce plus abondante que le péché. « Là où le péché abonde, la grâce surabonde<sup>32</sup>. » Un père de l'Église a même écrit un ouvrage intitulé : *Éloge du péché de David*<sup>33</sup> ! La liturgie ose nous faire chanter dans la nuit de Pâques, à propos du péché d'Adam : « Heureuse faute de l'homme ! » En soi la faute n'est pas heureuse, nous le savons bien, mais par la force du pardon, elle ouvre une vie nouvelle. Ces signes du pardon sont donnés dans les événements et les rencontres de la vie. Dieu pardonne et il en donne des signes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Les formes multiples du sacrement

Les sacrements des malades prennent des formes diverses et chacune est là pour signifier et faire entrer dans des aspects différents de l'expérience humaine et spirituelle.

### *La visite des malades*

La visite des malades est sacramentelle, ce qui signifie qu'elle est porteuse d'un sens caché pour le visiteur et pour celui qui est visité. Elle n'est réservée à personne, ni aux prêtres, ni aux diacres, ni aux chrétiens laïcs. Elle est faite aussi par des personnes qui ne confessent pas la fo chrétienne. Cela n'empêche en rien qu'elle soit un signe sacramentel. Ainsi, dans plusieurs sacrements, nous voyons des hommes et des femmes non chrétiens, sans religion ou d'une autre religion, participer au ministère de l'Église. Il en va ainsi pour le baptême qui, en cas de danger de mort, peut être donné par n'importe qui ; pour le conjoint non croyant ou d'une autre religion qui est ministre du sacrement du mariage ; pour la visite des malades, etc. Décidément les sacrements n'appartiennent pas à l'Église !

Quel est l'esprit de la visite aux malades ? L'Église recommande de ne pas considérer les malades comme des malades mais comme des personnes. n ne définit pas une personne par sa maladie ou son handicap. La visite participe du récon-fort, de la force à donner aux malades pour les soutenir dans leur combat contre la maladie. « Il ne s'agit pas de dire de bonnes paroles mais d'abord de saisir comment chaque malade vit sa situation personnelle... Notre vie est le lieu où se révèle la vraie vie<sup>13</sup>. »

La visite des malades est une Visitation, dès lors qu'elle se fait réciproque<sup>14</sup>. Elle est sacramentelle non seulement pour le

malade mais aussi pour celui qui rend visite. Le malade se rend compte qu'il n'est pas oublié dans son épreuve. Celui qui lui rend visite est comme le signe d'une autre Présence, qui se tient à ses côtés et lui apporte soutien et réconfort. Comme en tout rite sacramentel, la personne n'en aura pas nécessairement une conscience vive et immédiate mais le soutien et le réconfort l'ouvrent à une altérité plus ou moins ressentie et que la personne exprime souvent en disant combien une visite lui a fait plaisir ou l'a aidée... La visite est aussi sacramentelle pour celui qui rend visite. Sa démarche n'est pas simple générosité. Elle est rencontre avec celui qui est éprouvé par la maladie. « J'étais malade et vous m'avez visité<sup>15</sup>... », dit Jésus. n peut parler d'une double visite et donc en ce sens d'une véritable Visitation. Chacun est visité par l'autre et invité à reconnaître en l'autre le signe du Christ.

Les soignants participent aussi au ministère du Christ en soulageant les malades, éventuellement en les guérissant. La qualité de leur présence ne dépend pas toujours de leur appartenance religieuse ni de leur foi déclarée. Ils ne sont pas nécessairement conscients d'être les acteurs d'un dessein de Dieu. Mais est-on habituellement conscient du mystère de Dieu ? Le mystère est toujours plus grand que la conscience que l'on en a. Peut-être ne les écoute-t-on pas assez et ne leur dit-on pas suffisamment qu'ils participent directement à la mission que le Christ a confiée à ses disciples : « Guérissez les malades ! »

### ***La communion des malades<sup>16</sup>***

La communion portée aux personnes malades est elle aussi sacramentelle. Lorsqu'un baptisé est malade, un proche peut lui proposer la communion eucharistique. Le Christ s'unit à tout homme et plus encore à celui qui souffre. Celui qui porte la

communion dit : « Seigneur Jésus, tu es notre force et notre soutien et tu viens, dans ton immense amour, visiter toi-même notre frère malade qui a désiré te recevoir. Fortifie-le par ta Parole et ton eucharistie ; réjouis-le de ta Présence. Qu'il accueille en toi l'auteur de toute guérison, le protecteur et le sauveur de notre vie, toi qui règues<sup>17</sup>... »

Cette communion est aussi réponse de la personne malade. Elle exprime son désir de vivre sa vie et sa maladie en union intime avec le Christ. Si le Christ a l'initiative de cette communion, le malade y donne son consentement. La communion eucharistique est alors la rencontre sacramentelle de la personne malade et du Christ.

La communion aux malades est vécue en lien avec l'assemblée dominicale. Les personnes malades sont et demeurent membres de la communauté. Sans elles, la communauté ne serait pas une vraie communauté. Les personnes qui vivent dans leur corps la blessure de la maladie ou du handicap ont une place particulière dans le corps. Elles ont aussi une parole originale à nous dire. Voilà pourquoi, à l'initiative du prêtre et des conseils pastoraux, sont parfois organisées dans les paroisses ou au cours de pèlerinages des célébrations communautaires des sacrements des malades, dans lesquelles leur est conférée l'onction.

### ***L'onction***

La personne malade peut recevoir le sacrement de l'onction des malades, soit individuellement soit au cours d'une célébration communautaire. Le célébrant marque la personne d'une onction d'huile en lui disant : « Par cette onction d'huile, que le Seigneur en sa grande bonté vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. » Que signifie cette onction d'huile ? Dans les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

aujourd'hui.

L'amitié, différente en ses formes, ouvre sur le même mystère. « n peut penser que l'amitié pure renferme quelque chose comme un sacrement. Le Christ a peut-être voulu indiquer cela concernant l'amitié chrétienne lorsqu'il dit "quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux"<sup>25</sup>. » La tradition chrétienne montre de nombreux amis pour qui l'amitié a été déterminante dans leur relation à Dieu. Un des plus beaux textes de la tradition est sans doute celui d'Aelred de Rievaulx<sup>26</sup>. Il n'hésitait pas à dire que le baiser de son ami et le baiser reçu du Christ était un « unique baiser ». « Il n'est pas incorrect de dire que ce baiser est celui du Christ qui l'offre lui-même, non par sa propre bouche mais par celle de quelqu'un d'autre<sup>27</sup>. » Ce cistercien l'a appris par son expérience amicale, non sans ambiguïtés d'ailleurs, au travers de laquelle il a saisi l'amour de Dieu. Dans la tradition chrétienne, il y eut aussi de belles amitiés hommes et femmes qui n'inspirèrent de vives réserves qu'à la période moderne. Les lettres de Jourdain de Saxe à son amie Diane d'Andalo sont magnifiques de tendresse et de profondeur d'amour divin<sup>28</sup>. De vrais amis sont parmi les cadeaux les plus précieux que quelqu'un puisse recevoir dans sa vie. Leur affection, leur tendresse, leur compréhension sont signe de l'amour dont nous sommes aimés de Dieu éternellement. L'amitié et le mariage n'empruntent pas les mêmes chemins mais ils « sacramentalisent » le même mystère de l'amour de Dieu pour nous et celui de notre réponse.

## **Le « oui »**

La tradition de l'Église indique deux éléments fondamentaux

pour qu'il y ait mariage : le « oui » des époux ou « échange des consentements » et le mariage consommé dans la relation sexuelle. N'y voir qu'une règle de validité empêcherait d'en saisir la profondeur.

## ***Oui***

Le oui est dit à l'autre. Il est un oui à ce que l'on a choisi, un oui aussi à ce que l'on n'a pas choisi et auquel il faudra éventuellement consentir en fonction des événements. Ce oui est un oui dans la foi et la confiance et ultimement un oui dit à Dieu.

Le « oui » est aussi parfois un « non ». Dans certaines situations il faut savoir dire non ! Certains non sont des oui à une vie digne ! Personne n'a le droit de mettre sa vie en danger. Mais d'autres fois le non dit à l'autre sera un non à la vie. Peut-être est-il transitoire ? Le temps du non est parfois le temps nécessaire à l'acceptation, comme dans la parabole évangélique le fils qui refuse d'aller à la vigne finit par s'y rendre<sup>29</sup>. Plus déstructurant serait dans la durée le « oui mais », le oui conditionnel et surtout le « ni oui ni non ». Un homme et une femme qui ont lié leur vie ensemble peuvent, au cours de leur existence, passer en revue toute la gamme des nuances entre le oui et le non.

Le sens de ce « oui » dit à l'autre est révélé dans les Écritures par l'attitude de Jésus. Paul dit de Jésus qu'il n'a été que oui<sup>30</sup>. Il n'a pas été oui et non. Il n'a été que oui ! Un oui dit à sa vie, à sa mission, à son existence, aux rencontres fortuites, au Père, à ses frères. Le oui dit au conjoint est sacramentel du oui dit à sa vie, et ultimement il est un oui adressé au Père, dans le fils par l'Esprit.

## ***Le don de soi***

Le oui se valide et se célèbre dans la chair. En christianisme, le corps est sacramentel. La psychologie moderne a montré l'importance de la sexualité et en a exploré la fonction symbolique, l'« archisymbole » dont parlait Jacques Lacan. Le don à l'autre s'inscrit de manière significative dans la chair et accomplit sacramentellement le oui. Le Christ a dit oui et il l'a inscrit dans sa chair. Son oui a pris corps. Il s'est incarné. Le corps livré authentifie le oui. La sacramentalité de la sexualité en fait un haut lieu de la vie spirituelle !

Le corps est sacramentel et il est eucharistique car « le Seigneur est pour le corps et le corps est pour le Seigneur<sup>31</sup> ». Communier à l'autre c'est, d'une certaine manière, communier à Dieu qui est Amour, comme l'indique en chaque célébration eucharistique le baiser de paix. Un homme et une femme qui s'aiment et qui le célèbrent dans la chair se laissent consacrer ensemble dans l'Unique Amour. C'est la raison pour laquelle cela devient dramatique lorsque les gestes se vident de sens ou sont pervertis. On peut gravement se blesser. Quand le baiser devient baiser de Judas, Jésus et Judas en meurent. Le don du corps est signifiant du don total de soi, de sa vie à son conjoint, et à travers lui aux autres et ultimement au Père. Il en va du mariage comme de la messe. Ce qui est célébré dans le temps du rite doit être authentifié autant que possible dans l'ordinaire du quotidien.

## ***Conversion***

Tout cela se vit à travers les aléas de la vie et la pesanteur de chacun. Le don de soi, le « martyr blanc » comme disait Pierre Claverie, est un véritable itinéraire de conversion, différent pour les uns et pour les autres, lors même qu'il s'agit bien de se

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

en souffrir, et rendent le ministère de prêtre diocésain moins appelant.

## **Signes de quoi ?**

Les prêtres sont signes du Christ pasteur. Ils ne sont pas le Pasteur. Ils n'ont pas reçu de délégation du Christ pour se substituer à Lui, mais ils ont mission de le signifier sacramentellement, par leur ministère et par leur vie entière<sup>28</sup>.

### ***Berger des nations***

Le Christ, pasteur de l'Église, est aussi le berger des nations. Il est le berger de l'humanité et de toute humanité « afin qu'il y ait un seul troupeau et un seul pasteur<sup>29</sup> ». Jésus, dans l'évangile de Jean, ne dit pas qu'il y a une seule bergerie. Il semble même qu'il dise le contraire : « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. » N'y a-t-il pas d'ailleurs plusieurs demeures dans la maison du Père ? Mais il est dit explicitement qu'il y a un seul troupeau qui est toute l'humanité et un seul pasteur qui est le Christ.

Si les prêtres sont signes du Christ pasteur de toute humanité, ils sont prêtres pour le monde, y compris pour les hommes et les femmes qui sont d'autres bergeries. La prière quotidienne des psaumes est pour eux le rappel incessant de ce ministère pour le monde. Le ministère est d'ailleurs beaucoup plus riche et plus équilibré lorsqu'il n'est pas circonscrit dans les limites de l'Église. C'est aussi une des conditions pour qu'il soit appelant.

### ***Signe du Christ prêtre***

Le Christ est prêtre en faisant l'offrande de sa vie et en présentant le monde au Père. Les prêtres le vivent et le signifient à tous par leur vie et par leur ministère. Ils le font en présidant l'eucharistie. Ils le font pareillement dans leur ministère qui est de bout en bout eucharistique, signe de la vie reçue et de la vie donnée.

### ***Signe du don***

Les prêtres sont signes du Christ prêtre et pasteur de toute humanité en invitant chacun à accueillir les dons concrets qui lui sont faits dans son existence, à reconnaître la source et à rendre grâces pour tant de merveilles. Ils sont le signe que toute vie vient de Dieu et que tout retourne à Dieu. Ils le vivent dans l'ordinaire du ministère, dans l'accueil de ce couple qui s'aime, avec ces jeunes parents émerveillés devant leur nouveau-né, et au fond avec toute personne rencontrée.

Mais le ministère les met aussi sur les brèches qu'il y a dans de nombreuses existences affectées par la souffrance, le péché, les ruptures qui peuvent blesser une vie. Les prêtres sont les signes gratuits du pardon de Dieu offert à toute vie, de la guérison et de la réconciliation de tout homme avec lui-même et avec Dieu. Les prêtres désignent inlassablement la source du pardon qui jaillit du sein du Père.

Lorsque les prêtres président la célébration eucharistique, ils n'y sont pas en leur nom propre. Cela leur est rappelé en début de chaque célébration. Quand le président de l'eucharistie salue l'assemblée en lui disant : « Le Seigneur soit avec vous », l'assemblée lui répond : « Et avec votre Esprit », celui que tu as reçu le jour de ton ordination... Rappel discret mais répété qu'il n'est pas là en son nom propre mais comme signe du Christ pasteur et unique Prêtre. Ils ne sont pas les médiateurs entre le

Christ et l'assemblée. Le Christ préside l'assemblée et par leur attitude ils s'efforcent de le laisser paraître. Ils ne sont pas la tête mais ils signifient le Christ-tête.

Les prêtres sont ordonnés à l'eucharistie. Ils le vivent dans la messe qui est la célébration de l'eucharistie et dans toutes les dimensions eucharistiques de la vie : dans le mystère du corps, du don et de la présence... Tout le ministère des prêtres est tourné vers l'accueil de ce don en toute vie, à commencer par la sienne propre, et l'accompagnement de la réponse que chacun entend faire au Père, dans l'ordinaire de son existence.

## **Spiritualité des prêtres**

La spiritualité des prêtres est leur ministère car leur ministère est d'être sacrement et cela les saisit tout entiers. C'est pourquoi, il leur est recommandé de se laisser configurer au Christ pasteur<sup>30</sup>. Ils sont d'autant plus les signes de l'unique pasteur qu'ils ont eux-mêmes des comportements de pasteur. Les prêtres sont des hommes plongés dans la vie des hommes, souvent dans les moments décisifs de leur vie, de la naissance, de l'amour, de la maladie, de la mort. Rien de ce qui concerne la vie des hommes ne leur est étranger. Ceux qui ont développé des capacités d'écoute reçoivent des confidences sans nombre. Ils mesurent la grandeur du cœur de l'homme autant que les abîmes qui peuvent s'y creuser. Ils comprennent combien Jésus devait aimer les hommes pour que l'on puisse dire de lui qu'il savait ce qu'il y a dans l'homme. Ils sont les premiers étonnés de la confiance qui leur est faite pour que des hommes et des femmes leur confient le plus intime et parfois le plus sensible de leur vie. Le bonheur d'être prêtre est là dans cette intimité avec le Christ, dans une relation quotidienne d'amitié, et dans cette intimité avec le cœur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Une manière d'être homme

## **Conclusion**

# Publications Chemins de Dialogue

## **Revue « Chemins de Dialogue »**

Revue théologique et pastorale sur le dialogue interreligieux, fondée par l'Institut de sciences et théologie des religions de Marseille (département de l'Institut catholique de la Méditerranée), éditée par l'association « Chemins de Dialogue ».

## **Des ouvrages**

Robert Coffy, *Oui, ce Mystère est grand...*, Marseille, Publications Chemins de Dialogue, 1996.

Jean-Marc Aveline, *L'enjeu christologique en théologie des religions. Le débat Tillich-Troeltsch*, Paris, Éditions du Cerf, « Cogitatio fidei » 227, 2003.

Jean-Marc Aveline & Christian Salenson (dir.), *La grotte et le rocher dans les religions*, Marseille, Publications Chemins de Dialogue, 2004.

Jean-Marc Aveline & Christian Salenson (dir.), *Au carrefour des Écritures. Hommage amical à Paul Bony*, Marseille, Publications Chemins de Dialogue, 2004.

Jean-Marc Aveline & Christian Salenson (dir.), *Éduquer à la liberté religieuse*, Marseille, Publications Chemins de Dialogue, 2006.

Jean-Marc Aveline, *Paul Tillich*, Marseille, Publications

- Chemins de Dialogue, 2007.
- Henri Jourdan, *Tiens bon... Et avance !*, Marseille, Publications Chemins de Dialogue, 2007.
- Paul Bony, *Saint Paul*, Marseille/Paris, Publications Chemins de Dialogue/Éditions de l'Atelier, coll. « Tout simplement », 2008.
- Christian Salenson, *Christian de Chergé. Une théologie de l'espérance*, Marseille/Paris, Publications Chemins de Dialogue/Bayard, 2009.
- Maurice Vidal, *Cette Église que je cherche à comprendre*, entretiens avec Christian Salenson et Jacques Tessier, Marseille/Paris, Publications Chemins de Dialogue/Les Éditions de l'Atelier, 2009.
- Jean-Marc Aveline, *La manne cachée*, Marseille, Publications Chemins de Dialogue, 2009.
- Christian Salenson (dir.), *Passeurs et pèlerins en Méditerranée*, Marseille, Publications Chemins de Dialogue, 2010.
- Jean-Marc Aveline (dir.), *Sur le chemin de l'autre*, Marseille, Publications Chemins de Dialogue, 2010.

## **Collection « Chemins de Dialogue » chez DDB**

- Roger Michel, *Le dialogue islamochrétien dans l'esprit d'Assise*, Paris, Lethielleux-DDB, 2011.
- Christian Salenson, *Les sacrements. Sept clefs pour la vie*, Paris, Desclée de Brouwer, 2012.

Achevé d'imprimer le 6 novembre 2015  
sur les presses de  
*La Manufacture - Imprimeur* – 52200 Langres  
Tél. : (33) 325 845 892

---

N° imprimeur : 150917 - Dépôt légal : avril 2012  
*Imprimé en France*



Composition et mise en pages réalisées par  
Compo 66 – Perpignan  
466/2012